

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1599 - Trésor des joyeuses inventions - Cousturier](#)[Item\[1599_TJI_Coust\]](#) 003 Lentin veux-tu sçavoir comme

[1599_TJI_Coust] 003 Lentin veux-tu sçavoir comme

Présentation générale du poème

Titre de la pièceAubade.

Incipit non moderniséLentin veux-tu sçavoir comme

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection **Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud**

Ce document est une variation de :

[\[1579_Oeu_Pon\]](#) 312 Leentin veux tu sçavoir comme

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-12

Date1599

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<http://id.lib.harvard.edu/alma/990072230090203941/catalog>

Transcription du poème

TexteLentin veux-tu sçavoir commeJe vis estant amoureux ?Je ne croy point qu'il soit hommeVivant plus que moy heureux.□

J'ay acquis une maistresse

Belle trop plus que le jour,Qui me tient en allegresseEt perpetuelle amour.□

Son amour est mutuelle

Pleine de toute bonté,Elle ne m'est point cruelleComme celle du conté.□

Bien qu'un autre la courtise

Je n'en deviens point jaloux,Cognoissant que sans feintiseElle m'ayme par sus

tous.[]

Je l'embrasse, je l'accolle,
Je la baise quand je veux, Et d'une main gaye & folle Je tortille ses cheveux.[]
Puis derechef je l'embrasse,
La contemplant ocieux, En me mirant dans sa face, Et dans ses yeux gracieux.[]
Ainsi beant je demeure
Comme le milan par l'air. {A4v} Et la voyant rire à l'heure Je recouvre le parler.[]
Puis derechef je retourne
Plus fort à la muguer, Que si elle se destourne Je la contrains d'arrester.[]
Tenant sa main fretillarde
Elle pense m'eschapper En faisant de la mignarde Pour apres me frapper.[]
Si elle se peut esbattre
Avec moy, je luy permets De me battre pour la battre, Puis apres je fay la paix.[]
Mais ce battre ne l'attise
A courroux de se vanger, Ce n'est qu'une mignardise Que je fay pour la ranger.[]
Car apres je l'amadouë
Pour promptement l'appriiser Luy disant que je me jouë, Et puis je la viens baiser.[]
Elle se contient pour l'heure
De plus tant me tracasser Pour d'une grace meilleure Ses beaux jeux recommencer.[]
Pour chose que je luy face,
{A5r} Elle n'en prent point d'es moy, Et je sçay bien de sa grace Qu'elle n'ayme autre
que moy.[]
D'un desir insatiable
Elle me vient embrasser Quant elle voit amyable Que je la vien caresser.[]
Nous nous baisottons ensemble
Et mon secret je luy dis, Et la baisant il me semble Que je volle en Paradis.[]
Mon Dieu, que j'ay de liesse
D'ouyr les divers accords, Que prononce ma Deesse, Quant sur son gyron je dors.[]
Jamais voix d'une Seraine
Ne fut si douce à ouyr, Que la sienne souveraine, Qui tant me fait resjouyr.[]
Et suis certain que la blonde
De son chant melodieux, Et de sa douce faconde Endormiroit tous les Dieux.[]
Estant panché dessus elle,
Comme Venus sur Adon, Tout en plaisir je sommeille, Comme Ascane sur Didon.[]
{A5v} Ainsi sommeilloit Lucine
En eternelle union Sur la bouchette doucine De son doux Endymion.[]
Ainsi prent Mademoiselle
Sur ma face son repos, Puis quant elle se resveille, Elle me tient ces propos.[]
Ma barbelette dorée,
Mon miel & mon sucre doux, Ma douce manne etherée Serez-vous pas mon
espoux ?[]
Vous sçavez que mariage
Nous est ordonné de Dieu, Pour croistre l'humain lignage Dessus ce terrestre lieu.[]
Je n'ay eu jamais envie
D'autre mari me pourvoir Que vous, mon bien & ma vie, S'il vous plaist me
recevoir.[]
Car les Cieux m'ont destinée
Pour estre vostre moitié, O que je suis fortunée D'entrer en vostre amitié ![]
Venez donc mon Titon, ores
Venez donc toutes les nuicts Dormir avec vostre Aurore, Et vous l'osterez
d'ennuis, [[.]]

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 003

Foliotation A4r, A4v, A5r, A5v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Bohnert, Céline

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

A V B A D E.

LEntin veux-tu sçauoir comme
 Le vis estant amoureux?
 Je ne croy point qu'il soit homme
 Viuant plus que moy heureux.

I'ay acquis vne maistresse
 Belle trop plus que le iour,
 Qui me tient en allegresse
 Et perpetuelle amour.

Son amour est mutuelle
 Pleine de toute bonté,
 Elle ne m'est point cruelle
 Comme celle du conté.

Bien qu'vn autre la courtise
 Je n'en deuiens point ialoux,
 Cognoissant que sans feintise
 Elle m'ayme par sus tous.

Je l'embrasse, ie l'accolle,
 Je la baise quand ie veux,
 Et d'vne main gaye & folle
 Je tortille ses cheueux.

Puis derechef ie l'embrasse,
 La contemplant ocieux,
 En me mirant dans sa face,
 Et dans ses yeux gracieux.

Ainsi beant ie demeure
 Comme le milan par l'air.

A iii?

Le Tresor des

Et la voyant rire à l'heure
le recouure le parler.

Puis derechef ie retourne
Plus fort à la mugueter,
Que si elle se destourne
Ie la contrains d'arrester.

Tenant sa main fretillarde
Elle pense m'eschapper
En faisant de la mignarde
Pour apres me frapper.

Si elle se peut esbattre
Auec moy, ie luy permets
De me battre pour la battre,
Puis apres ie fay la paix.

Mais ce battre ne l'attise
A courroux de se vanger,
Ce n'est qu'une mignardise
Que ie fay pour la ranger.

Car apres ie l'amadouë
Pour promptement l'apprifer
Luy disant que ie me iouë,
Et puis ie la viens baiser.

Elle se contient pour l'heure
De plus tant me tracasser
Pour d'une grace meilleure
Ses beaux ieux recommencer.

Pour chose que ie luy face,

ioyeuses inuentions.

Elle n'en prent point d'esmoy,
Et ie sçay bien de sa grace
Qu'elle n'ayme autre que moy.

D'un desir infatiable
Elle me vient embrasser
Quant elle voit amyable
Que ie la vien careffer.

Nous nous baisottons ensemble:
Et mon secret ie luy dis,
Et la baisant il me semble
Que ie volle en Paradis.

Mon Dieu, que i'ay de liesse:
D'ouyr les diuers accords,
que prononce ma Deesse,
quant sur son gyron ie dors!

Iamais voix d'une Seraine:
Ne fut si douce à ouyr,
que la sienne souueraine,
qui tant me fait resiouyr.

Et suis certain que la blonde
De son chant melodieux,
Et de sa douce faconde
Endormiroit tous les Dieux.

Estant panché dessus elle,
Comme Venus sur Adon,
Tout en plaisir ie sommeille,
Comme Ascane sur Didon.

Ainsi sommeilloit Lucine
 En eternelle vnion
 Sur la bouchette doucine
 De son doux Endymion.

Ainsi prent Madamoiselle
 Sur ma face son repos,
 Puis quant elle se resueille,
 Elle me tient ces propos.

Ma barbelette doree,
 Mon miel & mon sucre doux,
 Ma douce manne etheree
 Serez-vous pas mon espoux?

Vous sçavez que mariage
 Nous est ordonné de Dieu,
 Pour croistre l'humain lignage
 Dessus ce terrestre lieu.

Je n'ay eu iamais enuie
 D'autre mari me pourvoir
 Que vous, mon bien & ma vie,
 S'il vous plaist me recevoir.

Car les Cieux m'ont destinee
 Pour estre vostre moitié,
 O que ie suis fortunee
 D'entrer en vostre amitié!

Venez donc mon Titon, ores
 Venez donc toutes les nuits
 Dormir avec vostre Aurore,
 Et vous l'osterez d'ennuis,